

«L'enfant libre» à l'honneur à Summerhill

Notre camarade Raphaël DORIDANT (Strasbourg, Bas-Rhin) a représenté le Mouvement Freinet lors du Colloque «L'enfant libre» qui s'est tenu à Summerhill, fin juillet 1999. Nous présentons ci-après son compte-rendu de ces journées.

Pour la première fois dans sa longue existence, Summerhill organisait, du 23 au 26 juillet dernier, un colloque intitulé «L'enfant libre». La menace de fermeture que le gouvernement britannique fait peser sur l'école fondée en 1921 par A. S. Neill, et dirigée aujourd'hui par sa fille Zoë Readhead, n'est pas étrangère à cette initiative. Par le passé, Summerhill a déjà connu des rapports difficiles avec les Inspecteurs de Sa Majesté, au point que peu avant sa mort (1973), Neill n'espérait guère que l'école lui survive. Jamais toutefois le risque de voir l'école fermée par les autorités n'avait été aussi réel et imminent. Aussi toute la petite communauté, composée d'une soixantaine d'élèves de 8 à 17 ans, venus du monde entier, et d'une douzaine d'adultes, a-t-elle décidé de se battre résolument, à la fois par tous les moyens légaux à sa disposition et par le lancement d'une campagne internationale de soutien moral et financier. Summerhill estime en effet que son combat est exemplaire pour défendre le principe du droit des parents à choisir l'éducation qu'ils veulent donner à leurs enfants. En outre, sa notoriété mondiale et le caractère tout à fait original de la pédagogie qu'elle propose en font le meilleur avocat de ce principe aux yeux de l'opinion publique.

Summerhill est un internat à l'anglaise : les élèves y passent le trimestre entier sans retourner chez leurs parents. L'école repose sur deux fondements qui sont, d'une part, la libre fréquentation des cours par les élèves et, d'autre part l'auto-gouvernement (*self-gouvernement*) par le biais d'assemblées démocratiques régulières qui élaborent les lois auxquelles adultes et enfants sont soumis (plus de 200 lois actuellement), tranchent les litiges entre les individus, et organisent une partie de la vie de l'école. Les reproches des inspecteurs qui ont visité l'école pendant cinq jours au mois de mars (huit inspec-

teurs, excusez du peu !) concernent les conditions d'hébergement et la sécurité des élèves, et surtout l'insuffisance du niveau d'instruction des Summerhilliens, en particulier les 10-13 ans -«l'âge gangster» disait Neill-, insuffisance due, selon eux, aux leçons facultatives. Rendre les cours obligatoires serait contraire à la philosophie de l'école. La pression des inspecteurs en ce sens, sous peine de voir l'école fermée, est donc inacceptable pour Summerhill.

Cette mesure n'est de plus absolument pas justifiée, si l'on se réfère aux brillants résultats des élèves aux examens nationaux de fin d'études secondaires (GCSE), qui se passent à 16 ans en Angleterre. Car, comme l'a souligné la baronne Blatch lors d'un débat à la Chambre des Lords, le 30 juin dernier, «c'est une école qui atteint 75% de notes comprises entre A et C [considérées comme des bonnes notes aux GCSE] en 1998, et 63,9% en 1999. Ces chiffres sont bien au-dessus des moyennes nationales. Il n'y a pas d'école buissonnière, et le niveau de satisfaction des parents au sujet de l'école est le plus élevé possible. Quand ces parents paient de leur poche, et savent pour quoi ils paient, qui sommes-nous pour remettre en question la philosophie de l'éducation d'une école privée ?» (Pour plus d'informations sur Summerhill, le fonctionnement de l'école et le combat actuel pour sa survie, avec le texte du rapport d'inspection et sa critique minutieuse, n'hésitez pas à consulter le site internet, tout à fait intéressant : www.s-hill.demon.co.uk)

C'est dans ce contexte que s'est tenu le colloque, rassemblement de partisans, la plupart enthousiastes, de Summerhill (moi-même, vous l'avez peut-être remarqué...). Plus de 150 participants

venus de 18 pays, avec un noyau de 70 à 80 personnes qui ont assisté aux quatre journées de travail. Une quinzaine d'écoles ou de mouvements pédagogiques représentés, dont trois français : le lycée expérimental de Saint-Nazaire, Bonaventure (centre d'éducation libertaire sur l'île d'Oléron et l'ICEM-Pédagogie Freinet. Beaucoup d'écoles du monde anglophone (mais aussi d'ailleurs : Israël, Palestine, Japon...), inspirées par Summerhill et fondées comme elle sur la libre fréquentation des cours et le *self-government*. La présence d'une trentaine d'élèves d'écoles alternatives (une grosse moitié de Summerhilliens et une douzaine de Japonais de Tokyo Schure essentiellement) n'a pas peu contribué à rendre ce colloque passionnant.

C'est d'ailleurs un élève de Summerhill (15 ans) qui a présidé l'assemblée générale d'ouverture, le vendredi matin. Une des idées des organisateurs était en effet de mener le colloque dans le style summerhillien, en faisant vivre aux participants le *self-government* tel qu'il est pratiqué à l'école. L'ordre du jour comprenait un certain nombre de décisions à prendre concernant la vie de notre communauté occasionnelle. Nous avons ainsi voté que toute personne en état d'ébriété écoperait d'une amende de £ 5 (50 FF), qu'il était interdit de fumer à l'intérieur des bâtiments, que les fumeurs devaient ramasser leurs mégots, que les heures de silence étaient fixées de minuit à 7 heures. La proposition, que quiconque parlant sans que le président lui ait donné la parole paie une amende de £ 5 -manifestement, nous étions beaucoup plus turbulents que les élèves de Summerhill ne le sont d'ordinaire lors des *meetings*...- ne fut pas adoptée, heureusement !

Deux assemblées générales étaient initialement prévues, une le premier jour et une le dernier jour, pour tirer le bilan des travaux. Mais nous ne pouvions en rester là : nous avons pris goût à la discussion démocratique, et deux *special meetings* (assemblées extraordinaires) furent convoquées, le deuxième jour pour non respect des heures de silence (à la vérité, il faut dire que le principal coupable était peut-être le feu de camp qui délia les langues fort tard dans la nuit...), et le troisième jour pour une affaire de tentative d'effraction nocturne de la fenêtre du bar provisoire installé dans l'école. Il apparut lors des débats qu'un ancien élève de Summerhill, la quarantaine environ, accompagné d'un acolyte, aussi assoiffé (et désireux de pousser le bouchon trop loin ?) que lui, avait essayé d'ouvrir de l'extérieur une fenêtre permettant d'accéder aux précieux fûts de bière. Surpris par deux élèves actuelles de l'école, ils reconnurent les faits lors du *special meeting*, arguant pour leur défense qu'ils souhaitaient juste boire une pinte, et qu'ils avaient l'intention de laisser le prix de leurs consommations

dans la caisse. Considérant qu'ils avaient enfreint non seulement une règle interne à Summerhill, mais aussi une loi nationale (la loi anglaise prévoit qu'on ne serve plus d'alcool après 23h30), l'assemblée se pencha sérieusement sur leur cas. Les propositions de sanction s'échelonnaient d'une amende de £ 5 (50 FF) à une amende de £ 25 (250 FF), l'un des coupables ayant lui-même proposé une amende de £ 10 (100 FF). Finalement, la sanction adoptée par une large majorité, et acceptée sans difficulté par les contrevenants, fut une amende de £ 80 (80 FF), assortie d'une demi-heure de travail d'intérêt collectif.

Les amendes sur argent de poche et les travaux d'intérêt collectif sont des sanctions habituelles à Summerhill : il n'est donc pas surprenant qu'elles aient été utilisées lors d'un colloque qui se voulait en accord avec le style de l'école. Les enseignants et le personnel peuvent eux aussi se voir infliger ces deux sanctions, à l'instar des élèves. Qui a dit que Summerhill était un lieu où l'on peut faire n'importe quoi, un lieu où l'on confond la liberté et la licence ?

Ne croyez pas pour autant que nous avons passé notre temps en assemblées générales. Non... il y avait aussi la piscine, le volley-ball, le ping-pong, et puis, en soirée, les contes, les surprises-parties, les danses folkloriques, etc. Je me souviens du bonheur ressenti à goûter la fraîcheur du soir dans le parc, en écoutant des standards de jazz joués au piano et accompagnés à la flûte.

Mais, et le colloque lui-même, me direz-vous ? Il était organisé autour de plusieurs exposés destinés à explorer la notion d'«enfant libre». Bien sûr, avec toutes ces assemblées générales, le programme a été un peu chamboulé, mais nous avons pu entendre tout de même, au fil des jours, une conférence sur «Les droits de l'enfant», tels qu'ils sont définis par les conventions internationales et européennes ; une autre sur «La santé mentale et l'enfant libre», dans une perspective reichienne et neillienne (personnellement, j'ai trouvé qu'il y avait de très nombreux points communs entre les idées de A. S. Neill dans *Libres enfants de Summerhill* et celles de Françoise Dolto, dans *La cause des enfants* ou *La difficulté de vivre*, par exemple). Par ailleurs, un ancien enseignant puis inspecteur britannique, aujourd'hui expert auprès du Conseil de l'Europe, nous démontra que les écoles centrées sur l'enfant et qui offrent aux élèves la possibilité de participer aux décisions les concernant obtiennent de meilleurs résultats. Une table ronde réunissant des élèves de quatre écoles alternatives démocratiques -Summerhill et Sands School (Angleterre), Hadera School (Israël) et Tokyo Schure (Japon) - a permis

une fructueuse comparaison entre elles. Je dois avouer que le seul exposé qui ne m'a guère convaincu fut celui qui tenta de décrire «Le système d'apprentissage de l'avenir», et qui se révéla être une ode à une pédagogie ultra-individualisée, fondée sur les nouvelles technologies, et ne laissant, à mon avis, aucune place ni à l'apprentissage de la coopération et de la démocratie, ni à l'éducation des émotions. Surprenant d'entendre pareil discours à Summerhill !

Les conférences étaient complétées par des ateliers aux titres parfois mystérieux : «Ouvrir la brèche et introduire la contradiction» qui concernait... le rôle de la théâtralité dans l'éducation ; «Le dernier homme vivant» qui s'attachait à voir comment on peut enseigner la science en mettant en question son apparente autorité ; «L'oeuf et la poule : parent libre - enfant libre ?» où l'on s'interrogeait sur qui est premier, le parent libre ou l'enfant libre ; «Des types cools, ces Danois» sur le système scolaire au Danemark ; «Comment financer une école alternative gratuite», etc. D'autres ateliers se voulaient plus classiques, tel celui sur «L'éducation à la paix et à la démocratie en Palestine», à la Hope Flowers Secondary School (Bethléem), mais pouvaient révéler sous un titre anodin, un contenu ahurissant, comme cette présentation d'une école secondaire portoricaine de Chicago, infiltrée pendant plusieurs années par un agent du FBI déguisé en enseignant !

C'est lors d'un de ces moments d'atelier que j'ai présenté la pédagogie Freinet à une dizaine de personnes. Maigre public, me direz-vous. Certes, mais j'avais aussi apporté le texte de l'exposé qui a été largement diffusé parmi les participants au colloque. Et puis, il faut dire que Célestin Freinet, c'est un nom qui ne dit rien, mais alors rien du tout, aux Anglo-Saxons. Nous-mêmes d'ailleurs, de ce côté du Channel, sommes-nous très informés de ce qui se passe outre-Manche, ou outre-Atlantique, en matière d'éducation ?

Le colloque s'est conclu par une assemblée générale qui a adopté à l'unanimité une résolution de soutien à Summerhill - engageant les individus présents et non les écoles ou mouvements représentés. Cette motion sera adressée à Tony Blair et à David Blunkett, respectivement Premier ministre et Secrétaire d'Etat à l'Éducation et à l'Emploi de Sa gracieuse Majesté, les deux *gentlemen* qui ont le front de faire des misères à une vieille dame de 78 ans.

Raphaël DORIDANT
134, chemin Fried
67100 Strasbourg

Et l'activité manuelle ?

Le petit paradis finnois

(extrait d'un témoignage de Pierre GANNAC dans le n° 378, nov.99, des «Cahiers Pédagogiques»)

Collège d'Espoo à l'orée de la forêt, près d'Helsinki. Notre groupe de professeurs est guidé par des élèves.

Émotion de redécouvrir des ateliers d'activité et d'éducation manuelle oubliés depuis longtemps dans notre pays... Cuisine pédagogique ultra-fonctionnelle accueillant garçons et filles, non pour des cours théoriques de nutrition ou de diététique mais pour transformer farine, lait et ingrédients en succulente nourriture... Atelier bois-métal recevant de même une vingtaine de filles et de garçons avec un professeur proposant création et réalisation de divers objets utilitaires... Les jeunes utilisant en toute autonomie des machines comme la raboteuse...

En France, personne ne trouve à redire à ce que le sport casse des enfants ou que le stress scolaire les entraîne à des conduites déviantes mais, hors l'élève orienté «à l'insu de son plein gré» vers l'enseignement professionnel, qu'ils puissent se blesser avec un outil ou une machine, voilà bien le scandale suprême !

En Finlande, l'activité manuelle n'est pas limitée à la classe. Les enfants s'occupent des plantes qui décorent halls et couloirs, servent et desservent au restaurant scolaire, tiennent le standard... Cela ne met pas pour autant les agents au chômage mais les intègre au contraire à l'oeuvre éducative en responsabilisant les jeunes.

Il ne s'agit pas d'une éducation obsolète, en retard d'une réforme et qui attendrait, dans un passéisme désuet, les nouvelles technologies. Les ordinateurs sont omniprésents dans les classes et les couloirs, à la disposition des élèves qui peuvent à tout moment cliquer sur le Net.

Les enfants disposent d'un enseignement à l'informatique. Et, en dehors de toute grille d'emploi du temps, un professeur spécialiste les conseille et les aide dans l'utilisation de l'ordinateur comme outil de recherche et de communication.

Technologie, informatique et activités manuelles ne sont pas antinomiques mais se complètent et se renforcent mutuellement. Approche disciplinaire que j'aurais voulu promouvoir au cours de ma carrière. En France les compétences manuelles et techniques du professionnel comme du simple citoyen ne sont plus qu'objet de mépris : les technologues en blouse blanche et autres pingouins ont décidé que nos enfants resteraient manchots.

Au pays du Père Noël, nos rêves sont devenus réalité.